

frapper, de les battre. Il ne faut jamais permettre de ces jeux cruels auxquels les enfants ne sont que trop portés à se livrer envers de pauvres bêtes inoffensives.

Il arrive souvent que des animaux ainsi maltraités finissent par se venger, de manière à faire payer cher à leurs bourreaux, les mauvais traitements qu'ils en reçoivent. Voici un fait qui nous a été raconté par un témoin oculaire. Un tout jeune garçon prenait plaisir à maltraiter le cheval de son père ; un jour ce cheval s'emporta, saisit le malfaiteur avec ses dents, le jeta dans son râtelier et le mordit de telle sorte, qu'il l'eût tué, si on ne fut arrivé à temps.

Quant à démontrer que ces dispositions chez l'enfant, à faire souffrir les animaux peuvent avoir les plus mauvais résultats, rien de plus facile. Dans notre jeune âge, nous avons connu un jeune homme qui paraissait mettre sa joie à voir couler le sang des animaux. Nous l'avons vu nous-mêmes, s'amusant à déchirer de pauvres vaches avec une perche armée d'un clou. Ce triste jeune homme avait à peine vingt ans qu'il ne se contenta plus du sang des bêtes et qu'il fit couler celui d'un de ses semblables ; et son amour du sang l'a conduit à la potence. Si ce penchant avait été réprimé de bonheur par ses parents, ils lui auraient évité un crime affreux et une mort ignominieuse.

Les parents doivent encore insinuer à leur enfant tout jeune, les notions de la politesse ; qu'ils lui apprennent à être obligeant pour toutes les personnes avec lesquelles il a des rapports.

Qu'on redoute plus que la mort le danger de faire des *enfants gâtés*, justement nommés des *enfants terribles*. Rien de plus insupportables pour tout le monde. Des parents aveugles seuls peuvent se